

LIVRES

Des villes et des hommes

A quoi doivent ressembler nos villes ? Jusqu'où s'étendront-elles ? Quelles sont leurs fonctions sociales ? Trois regards sur une urbanisation galopante.

Alors que l'urbanisation continue partout de progresser, en termes de consommation des espaces et, surtout, de modes de vie, les villes sont l'objet de toutes les attentions. Un tour d'observations et d'analyses à partir de trois ouvrages en anglais.

L'homme dans la ville

L'homme est un animal urbain et la ville est sa plus belle réalisation. Telle est l'enveloppe des thèses de l'économiste de Harvard Edward Glaeser, dans ce formidable livre dont chacun des dix chapitres se lit comme un essai. Condensé d'une quinzaine d'années de recherches, ces pages rappellent d'abord que si l'urbanisation progresse c'est parce que les hommes veulent de l'urbain. La ville rend libre et heureux. Elle est un sas qui permet, potentiellement, de passer de la pauvreté à la prospérité. Glaeser souligne que les villes ne rendent pas les gens pauvres mais qu'elles les attirent. Mieux, il écrit que la pauvreté est un signe de succès des villes : plus une ville investit pour lutter contre la pauvreté, plus elle attirera des pauvres. Sur le plan formel, Glaeser est un inconditionnel du gratte-ciel. Il se prononce en faveur d'un développement « *ultradense* » des villes (même Paris) pour des raisons économiques et écologiques. En termes de politiques publiques, il faut privilégier ce qui permet à la ville de fonctionner, c'est-à-dire la compétition, la connexion et le capital humain. Les interventions dans d'autres domaines n'ont pas d'intérêt. Quant à la lutte contre la ségrégation, l'option doit être d'aider les personnes plutôt que les territoires en difficulté. Les propos de Glaeser sur les tours à construire, les investissements à orienter vers les gens, ou encore sur la lutte déterminée contre la criminalité ne manquent pas de faire débat. Un livre, en tout cas, à lire. Et qui mériterait même, à cet effet, d'être traduit pour toucher un vaste lectorat.

La ville intelligente

Les téléphones se transforment en « smartphones » et les villes deviennent (ou aspirent à devenir) des « smart cities ». Des entreprises, IBM en tête, en font un de leurs axes stratégiques. Il est vrai que les technologies de l'information transforment, plus ou moins profondément, les bâtiments, les déplacements et les gouvernements. Un collectif d'architectes, d'urbanistes, de sociologues, de designers et d'artistes, revient avec des études de cas et nombre d'images, sur cette réorganisation de la vie en ville. Les portables équipent des urbains, potentiellement toujours géolocalisables, qui passent sans cesse près de multiples capteurs. La ville devient un gigantesque entrepôt vivant de données que les systèmes d'information doivent digérer. La vie urbaine peut en ressortir plus sûre et plus saine, avec une qualité de l'air et de l'eau accrue, une optimisation des consommations énergétiques. Le risque est celui

TRIUMPH OF THE CITY. HOW OUR GREATEST INVENTION MAKES US RICHER, SMARTER, GREENER, HEALTHIER, AND HAPPIER

par Edward Glaeser,
Penguin Press, 2011,
338 pages

SENTIENT CITY. UBIQUITOUS COMPUTING, ARCHITECTURE, AND THE FUTURE OF URBAN SPACE

par Mark Shepard (dir.)
MIT Press, 2011,
231 pages

LIVING IN THE ENDLESS CITY,
par Ricky Burdett,
Deyan Sudjic (dir.),
Phaidon, 2011,
432 pages

d'une version XXI^e siècle de la ville fantôme, avec des habitants aux interactions réglées par algorithmes. Versant parfois dans une théorisation ésotérique, les auteurs plongent dans des villes conçues comme des écosystèmes d'acteurs humains et non humains. Un livre original (avec une couverture qui se déforme en fonction de la chaleur des mains) mais qui ne tient pas toutes ses promesses.

Vivre la ville sans fin

Dans la catégorie des beaux livres intéressants, « Living in the Endless City » joue dans le peloton de tête. Ce deuxième volume des travaux du programme « Urban Age » (www.urbanage.net), lancé par la London School of Economics et la Deutsche Bank, porte sur l'actualité et l'avenir possible de trois villes : Mumbai (au « chaos managé »),

São Paulo (le « géant urbain ») et Istanbul (la ville « trop grande pour faillir »). Il complète « The Endless City », qui traitait, en 2007, de New York, Shanghai, Londres, Mexico, Johannesburg, Berlin. Cet échantillon de neuf métropoles aux formes, situations et destins contrastés permet à une trentaine de contributeurs (dont Saskia Sassen, Richard Sennett, Nicholas Stern, Bruce Katz) d'aborder les questions de frontières, d'inégalités (un tiers des urbains habitent des bidonvilles), d'environnement (75 % du CO₂ est émis en ville), de gouvernance, mais aussi de ressentis des habitants ou encore de validité des statistiques. Analyses, infographies et photographies façonent un ensemble très intéressant. Une référence, superbement éditée.

JULIEN DAMON EST PROFESSEUR ASSOCIÉ À SCIENCES PO (MASTER URBANISME)

